L'industrie chimique française s'attend à une reprise encore limitée en 1994

En 1993, la chimie française a vu, sauf exception, ses résultats financiers se dégrader. Toutefois, en matière de production, elle a bien résisté grâce, notamment, à l'exportation. 1994 devrait connaître la fin de la baisse.

« Nous n'avons pas de fakir particulier dans la chimie » et cela semble bien embarrasser M. Bazile, Président de l'Union des Industries Chimiques (UIC) lors de la conférence de presse de présentation des résultats 1993. En guise de prévisions pour 1994, il donne les siennes, après avoir écarté celles habituellement répandues, du genre : « ça frémit », « ça va reprendre » : + 1,5 % de croissance pour la chimie en Europe e t + 2 % en France.

Ces chiffres n'étant que des prévisions, M. Bazile conseille de les prendre avec prudence. Néanmoins, le ton se veut rassurant : à l'UIC « le sentiment général est que nous avons passé le creux de la vague. Ce qui semble acquis c'est que la baisse s'est arrêtée. On n'observe pas non plus de mouvement général de hausse. Nous pensons que ça sera progressif et lent ».

Parmi les facteurs qui poussent à l'optimisme, l'UIC en retient surtout quatre :

– les taux d'intérêts à court terme, pénalisants pour l'économie en 1993, reviennent progressivement à des niveaux plus acceptables ;

– le dollar a retrouvé une parité moins défavorable aux exportateurs européens, tout en restant encore trop faible ;

– les prix du pétrole et de la plupart des matières premières se situent encore aux bas niveaux atteints au cours des derniers trimestres ;

– la réduction des endettements est en bonne voie, mais le comportement des particuliers demeure très prudent comme celui des entreprises et des banques.

Mais une interrogation majeure demeure : « l'Allemagne se dirige-t-elle vers la reprise ou la stagnation ? ». Le niveau de croissance en Europe en dépend.

Retour sur 93

L'année 1993 a été pour l'ensemble de l'industrie une année de faible conjoncture, voire de récession, dans de nombreux domaines. La chimie, qui est à l'amont de la plupart des autres secteurs industriels, n'a pas échappé à la tendance générale et a vu, sauf exception, ses résultats financiers se dégrader. Toutefois, en ce qui concerne la production, elle a mieux résisté grâce, notamment, à ses efforts à l'exportation.

Son comportement durant l'année écoulée appelle quatre constatations selon l'UIC :

• Le volume global d'activité de l'industrie chimique, pharmacie comprise, a augmenté de 1,3 %. Hors pharmacie, la croissance est de 0,2 %. Cette résistance s'explique par la pénétration continue des produits chimiques sur leurs marchés porteurs et par la tenue des exportations (*figures 1*).

• En revanche, le chiffre d'affaires a diminué de 1 % (hors pharmacie : – 2 %). Les difficultés de la chimie, en 1993, résultent beaucoup plus de la baisse des prix de vente – très contrastée, cependant, selon les domaines d'activité – que de la baisse des volumes.

• Le solde, toujours positif, du commerce extérieur s'est considérablement accru

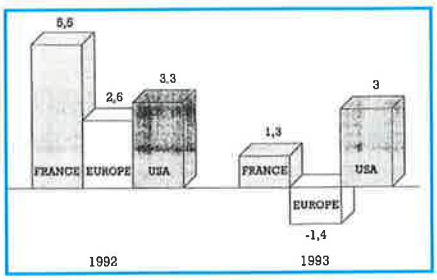

Figure 1- **Croissance en volume (%) en 1992 et 1993**

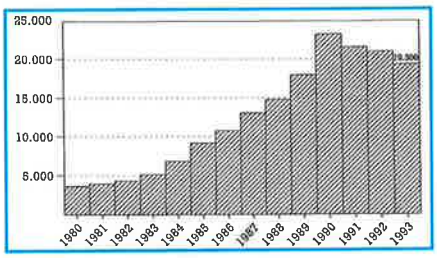

Figure 2 - **Investissement industriel de la chimie en France (en millions de francs constants 1993-**

passant de 25 milliards de francs, en 1992, à un montant record voisin de 36 milliards, en 1993 (chiffres provisoires). La baisse des importations n'explique pas seule ce progrès important ; la chimie française a gagné vraisemblablement des parts de marché.

• Malgré l'existence de certaines surcapacités et les perspectives médiocres d'évolution de la demande, les entreprises chimiques ont maintenu leur effort d'investissement à un niveau élevé, plus de 19 milliards de francs (*figure 2*).

La chimie française, dans son ensemble, se serait mieux comportée que d'autres secteurs face au ralentissement économique général et à la faiblesse de la consommation. L'UIC voit là l'une des conséquences positives des efforts de restructuration et de développement réalisés au cours des dernières années.

M. H.

(d'après données UIC)